FEUILLETON.

LE MARI EMBAUME

Souvenirs d'un page de M. de Vendôme,

PAR

PAUL FEVAL.

Deuxième partie.

LE MORE.

VI

LA POMME D'AMOUR.

(Suite.)

Barnabi fut quelque temps avant de répondre.

— Je n'ai rien dit, murmura-t-il enfin, je suis bien sûr de n'avoir rien dit... Et pourtant, après un quart d'heure d'entretien, il me parlait comme s'il eût tout deviné.

Saint-Venant laissa échapper un juron peu en rapport avec ses discrètes habitudes. Il avait l'air profondément soucieux. Mais il secoua bientôt cette préoccupation décourageé pour reprendre d'un ton net et ferme :

— Mon compère, il faut nous hâter. Peut-être n'avons-nous que le temps de jouer notre valeur. Je propose que nous maintenons cette nuit madame la comtesse de Pardaillan.

Barnabi ouvrit de grands yeux.

— Ah! fit-il à son tour. Cette nuit!

— Votre logis du Marais, pourvoit Saint Venant, est tout ce qu'il faut pour constituer une charte privée. Nous y confinerons madame Eliane, qui sera à souhait en les conditions suivantes : m'accepter pour gendre d'abord, ensuite vous donner vingt mille écus pour vos soins et peines.

— C'est peu, objecta l'ancien drôgueur.

— C'est assez... songez que ce sera pris sur le bien de ma femme.

— Et si elle refuse?

— Nous nous rendons du même pas chez M. le baron de Gondrin Montespan et nous demandons de lui en blanc combien il veut acheter un titre de comte et trois cent mille livres de revenus.

— Par la mort-Dieu! s'écria Barnabi, c'est pourtant la chose la plus simple du monde! Il n'y aurait qu'à lui ouvrir la porte de certaine chambre du château de Pardaillan : mais pour faire un civet, il faut le lièvre, monsieur le comtesse, et votre rassemblement pêche par la base : où trouver, dans Paris, madame la comtesse de Pardaillan?

Renaud de Saint-Venant étendit son doigt vers les fenêtres éclairées de l'appartement privé de la reine et répondit ce seul mot :

— Ici!

VII

LA COUR-CORT.

Deux regards suivirent le geste du conseiller de Saint-Venant, quand il montra le Palais-Royal en disant : madame la comtesse de Pardaillan est ici. Ce fut d'abord le regard étonné et très effrayé de maître Mathieu Barnabi, ce fut ensuite celui de l'homme au bureau qui, du fond de sa cachette, écoutait avec une avidité singulière. Dans l'ombre de son capuchon, un éclair s'alluma, tandis qu'il dardait un coup d'œil aux fenêtres de la reine.

On voyait déjà quelques ombres se mouvoir derrière les rideaux de la demeure souveraine.

— Ici! répéta l'ancien drôgueur d'une voix altérée, madame Eliane ici! M. le conseiller, depuis la mort de ma royale maîtresse, la reine Marie, je n'ai plus de protecteur à la cour, et c'est cela qui m'a fait quitter mon noble métier de charlatan pour descendre au simple rang de médecin. J'étais un personnage, les gens trembaient rien qu'à écouter mon nom, j'avoue, M. le conseiller, que je n'ai pas envie d'affronter la colère des puissants. Si madame Eliane est ici, comme vous le dites, notre affaire devient mauvaise et je suis bien votre serviteur.

Ces n'était point un jeu. Il s'éloigna d'un pas rapide, fouraint son nez dans son mantean. Saint-Venant courut après lui, et le saisit brusquement par le bras.

Il résulta de là un changement dans la position de nos personnages. Saint-Venant et Mathieu Barnabi s'étaient rapprochés de la percée conduisant à la rue Saint-Honoré. L'homme au bureau désormais eut beau tendre l'oreille, les mots de leur entretien ne venaient plus jusqu'à lui.

En revanche, il entendit la voix un peu enrouée de ce coquin de Mitraille, qui s'élevait dans la salle commune de la Pomme d'Amour, et qui criait :

— Je n'aime pas les gens qui me font parler et qui ne taisent. Parle sang du Christ, je ne peux pourtant pas mourir de la peste!... Chanterelle, faisanteau, du vin!... Toute réflexions faites, le mieux est de parler raison à ce bon Estiban, et de lui dire : Camarade, debouttons vous une bonne fois avec moi, ou je vais vous fendre le crâne!

Un sourire vint aux lèvres de celui qui on appelait le More. Un instant il sembla chercher des yeux une voie pour se rapprocher de Saint-Venant et de Mathieu Barnabi sans être vu. C'était chose évidemment chanceuse par cette entrée claire où les lueurs de la lune avaient pour auxiliaires les lumières du cabaret et les lustres du palais Cardinal.

Le More, au lieu de quitter sa cachette, prit une attitude indolente et attendit.

— La! là! mon compère, disait cependant le conseiller, votre prudence s'emporte comme la témérité des autres. Palsamblieu! entendiez-vous parler de ce grand oiseau de proye d'outre-mer, l'autruche, qui se croit à l'abri quand elle a caché sa tête derrière une pierre? Vous avez beau courir, vous ne fuirez pas votre passé. Nous sommes, vous et moi, tous les deux, croyez moi, dans le cas de Gros-Guillaume qui a passé les trois quarts de la rivière : mieux vaut aller de avant que de reculer.

— Mais, répliqua maître Mathieu, si madame Eliane vous le mène, nous sommes perdus!

Saint-Venant haussa les épaules.

— La recommandation, à la cour, répliqua-t-il, n'est pas une chose si effrayante que cela. Voyons, remettez-vous, mon compère, et causons comme des gens raisonnables. Quand vous m'avez dit tout à l'heure : Nous n'en avons pas pour longtemps, j'ai répondu : Savoir! vous voyez que j'avais raison. C'est que je ne vous ai porte pas, Dieu merci, mal, mon compère, des nouvelles de huit jours, ayant de la barbe au menton, ni des hypothèses, ni des raisonnements. Je n'ai jamais été sorcier; mais j'ai mené toujours assez bien mes pointes affaires. Nous avons à travailler cette nuit, et vous ne serez pas quitte de sitôt.

Il passa son bras sous celui de l'ancien drôgueur, qui tremblait légèrement, et l'entraîna vers la maison en construction, dont le voisinage était un bien plus propice à leur entretien confidentiel.

En chemin, il reprit :

— Non seulement votre portrait n'est pas perdu, mais l'occasion se présente de le gagner d'un seul coup. Ma charge me donne les intérêts de nos fiancés et les autres talonnent. Nous avons de fins limiers, qui chassent dans Paris comme une meute au bois. Vous ne pouvez pas aujourd'hui en sortant de l'audience. Madame Eliane est arrivée à Paris voici quatre heures, et s'est présentée incognito au Palais-Royal, demandant la reine régente. La reine régente a fait répondre qu'elle ne recevrait pas madame Eliane.

— Pourquoi cela? demanda Mathieu Barnabi.

— Mon compère, répondit le conseiller sentencieusement, il y a des services si gros et si lourds que le cœur des grands n'en peut point garder la mémoire. Un jour, madame la comtesse de Pardaillan a sauvé l'honneur et peut-être la vie de la reine. Cela importune la reine qui n'aimerait point se retrouver en face de la comtesse de Pardaillan.

— Ah! murmura Mathieu avec étonnement, la reine Marie n'était pas faite comme cela!

— C'est vrai : la reine Marie avait d'autres défauts. Les reines se suivent et ne se ressemblent pas; c'était une reine de haut bruit qui avait le diable au corps. Il n'est ici d'une reine grasse et blanche qui ne tue point ceux qu'elle hait, mais qui oublie ceux qui l'aiment. Pourquoi? Ayant reçu cet accueil froid de la reine, madame la comtesse s'est rendue chez M. le cardinal de Mazarin....

— Oh! s'écria-t-il....

— Chez madame la régente, parbleu! Allons! ne tremblez pas... Et pour votre peine, je vais vous expliquer par le menu ce que c'est que la lanterne magique.

— Je le sais de reste, répondit Mathieu. Quand j'étais sorcier, je me servais de quelque chose d'analogue. Ce que je voudrais savoir....

— Ecoutez! s'écria Saint-Venant qui prêtait lui même l'oreille.

Dans la percée sombre qui remontait à gauche de la maison en construction, un bruit de pas se faisait entendre.

— Ce sont nos hommes, dit Saint-Venant.

— Mais quels hommes! demanda l'ancien drôgueur, Renaud, vous avez donc changé votre marlouchet?

Le conseiller répliqua froidement :

— A peu près, mon doute ami, à peu près. Je ne crois pas que, depuis le temps d'Oreste et de Pylade, on ait vu une liaison plus tendre que la nôtre. Nous nous connaissons terriblement l'un l'autre, vous dites? Et certes, je ne pourrais pas vous mettre sur la trace de quelque chose à me noter de conseiller quelque triste échappatoire. Mais je m'en tirerais, mon compère. Vous savez, je me suis tiré de tout. En définitive, je n'ai pas à choisir. Il faut que j'aie aujourd'hui madame Eliane prisonnière à merci, et j'ai besoin de vous pour cela. Tête bleue! comprenez donc une fois que je suis bel et bien son gendre, la bonne dame ne nous fera plus d'escapades.

Barnabi grommela entre ses dents :

— Son gendre! c'est là où le bât nous blesse. Si vous ne lui avez demandé que de l'argent, nous serions heureux et tranquilles.

(*A continuer.*)

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments partiront pendant nuit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord :

PEREIRE.....Duchesne.....22 juillet.
VILLE DE PARIS.....Surmont.....11 août.
EUROPE.....Lemarié.....25 août.
NAPOLEON III.....Mathieu.....8 sept.

Prix du passage en or.

Première classe, $125. Seconde classe, $90, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classes.

Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Les bagages seront visités par la Douane à leur arrivée à Paris seulement.

Steamships extra, alternant avec les paquebots-poste, qui partiront pour le Havre direct :

VERACRUZ.....capitaine Soland.....samedi 4 août
TAMPICO.....capitaine Gilbert-Pierre.....samedi 18 août
FLORIDE.....capitaine.....samedi 15 sept.

PRIX DU PASSAGE, EN OR :
Première cabine, y compris le vin.....$100
Entrepont, avec une table exceptionnelle.....$40
Bons médecins, chirurgiens.....Gratis
Pour plus de détails, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55 Broadway,

A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 55 Carondelet.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel.
Au Havre, chez William Isselin & Cie.

☞ Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir ici leurs billets directs par les paquebots-poste français New York, en s'adressant à M. V. Perrilliat No 55 Carondelet.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

Steamers de la malle des Etats-Unis. — Ligne Morgan.

Départ, DIMANCHE, 5 août, à 8 heures du matin.
Passage pour Galveston.....$21
" " Indianola.....$30

Le fret pour Galveston, Indianola et Lavaca aux mêmes taux et aussi bas prix qu'aucun autre steamer partant en même temps.

Le steamer en fer

HARLAN,

à haute pression et à aubes,
Commandant John Lewis,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commune.

Les connaissements seront délivrés au bureau de l'agent. L'huile de charbon n'est reçue à bord que quelle ait de quoi des contenants en fer blanc.

Un steamer de cette ligne partira tous les trois jours pour les ports ci-dessus.

N. B. — Le fret pour Indianola et Lavaca sera tiré par des bateaux d'allège, aux frais et risques des consignataires. 1er août

POUR MOBILE.

La Baie St-Louis, Passe Christian et Mississippi City.
— Steamer tous les jours —
LIGNE MORGAN. — STEAMERS DE LA MALLE DES ETATS-UNIS.

Départ, VENDREDI, 3 août, à l'arrivée du convoi de MIDI du chemin de fer Pontchartrain.
Le beau steamer neuf

MARY,

à haute et à basse pression et en fer,
A. L. Myers, commandant, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour la malle des Etats-Unis.
Le fret est pris à une grande réduction et les traites sont signées pour tous les sendics ports, au bureau de l'agent.
N. B. — Le fret pour Mobile sera reçu jusqu'à 10 heures du soir du matin, après cette heure le fret sera reçu par le steamer du lendemain.
Le fret pour la ville sera reçu jusqu'à midi.
☞ Yacht de voyage (plaisir) retourne tous les jours, à toutes de bonnes eaux ou de mauvaises eaux.
Yacht.....au coin des rues Camp et Commune.

BATEAUX DU LAC.

Ligne de bateaux à bassé pression de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville et Madisonville tous les jours et Covington les lundis, mardis, mercredi, jeudis et vendredis.

Les beaux et rapides bateaux forcés à haute pression et à roues latérales LAURA et ELLA MAY partiront comme suit :

ELLA MAY, les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis à l'arrivée des chars Pontchartrain de midi.
Le LAURA, les lundis, mardis, vendredis et samedis après l'arrivée des chars de midi et demie après-midi.
— Le mercredi le bateau sera de LAURA, qui partira à l'arrivée des chars de midi et demie.
Le dimanche, le bateau de LAURA partira des chars de 8 heures et demie. Partir après ceux de 7 heures et demie.
Les bateaux ne partiront pas du quai du chemin de fer, à des heures et demie du matin, au plus tard.
Les bateaux sont quelques cents pieds